

## QUELQUES "BELLES" CARTES POSTALES

Comme nous l'avions annoncé dans le dernier numéro des Etudes Toulaises, nous continuons la publication de cartes postales, éditées pour la majorité avant 1914. Notre choix s'est porté sur des commerces aujourd'hui disparus. Dans la mesure du possible, nous indiquerons où ils se situaient. Mais pour la carte figurant en couverture, l'identification est incertaine. Une fois de plus, nous mettons à contribution les plus anciens de nos lecteurs pour qu'ils nous fassent savoir où se trouvait l'épicerie Jeannot. L'unique fenêtre au-dessus du magasin est un élément intéressant car lorsque nous examinons les cartes postales de cette époque, la plupart des maisons ayant un commerce au rez-de-chaussée, comptent au moins deux fenêtres. Cependant nous avons repéré quelques magasins munis d'une seule fenêtre, rue Carnot, rue Gambetta et rue Murdes-Blés.

Il nous a paru souhaitable de poursuivre la publication d'une partie de la correspondance, tant cette dernière est riche d'enseignements.

4 janvier 1909

- Fort Saint-Michel Toul -

*"Il fait bien froid en ce moment. La semaine dernière il a fait moins 28°".*

-Ce qui n'est pas un record- le journal l'Echo Toulais nous apprend qu'en décembre 1879, la température est descendue à moins 29 degrés, et, qu'au Fort du Saint-Michel, un militaire a eu les pieds gelés.

Le 17 mars 1914 - Toul -

*"La garnison est consignée à Toul comme à Nancy, en plus ma chambre était déjà consignée, cela fait que*

*l'on ne pouvait pas sortir du tout... je te dirai aussi que nos classes finissent pour le 1er avril, alors on attrapera un filon et il ne sera que temps".*

Trois jours plus tard ce sera Sarajevo, quant au filon...

1915 - Toul -

*"J'espère que vous êtes toutes les trois en bonne santé et munies du bon moral de l'arrière. Celui de l'avant est encore supérieur; nous tenons bien et tiendrons jusqu'au bout. Je crois que les Allemands ont peur de nous, maintenant".*

Qu'advient-il de ce moral ?

3 janvier 1916 - Toul -

*"... J'ai cependant eu le temps d'aller voir les dégâts causés par les bombardements. C'est relativement peu de choses, une ou deux maisons".*

Sans date - Toul -

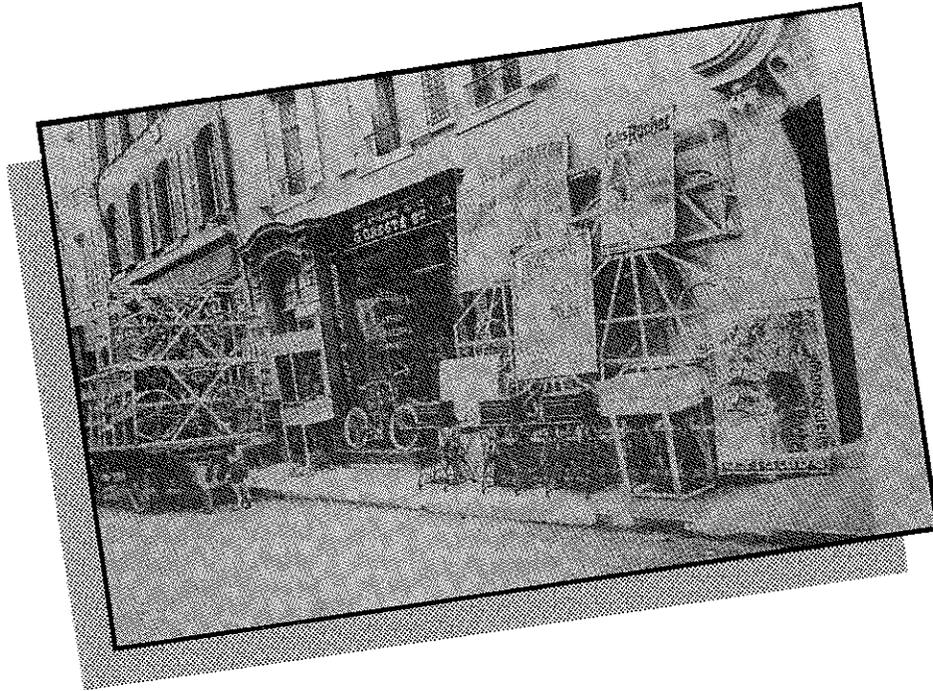
*"Je t'écris à la hâte. Il est 11 heures et demie du soir. On nous prévient qu'il y aura une attaque demain matin, donc je monte avec les camarades au Bois-le-Prêtre demain matin à 6 heures. Il pleut à seaux..."*

Cette carte a été probablement écrite entre octobre 1914 et mars 1915 aux cours des opérations en Woëvre méridionale.

Sans date - Toul -

*"Maintenant nous sommes rentrés à la caserne et nous sommes mieux que quand nous gardions les prisonniers Russes".*

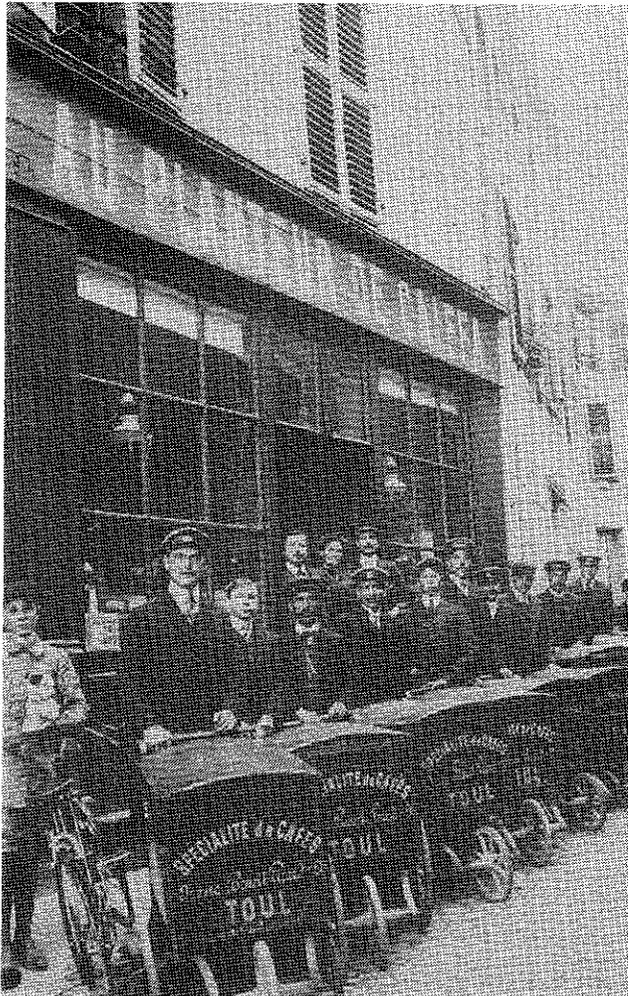
Il s'agit probablement des soldats Russes qui avaient été internés au fort d'Ecrouves, après la Révolution d'Octobre.



G. GRESTE, marchand de machines à coudre et de cycles, tenait boutique rue Gambetta. Pour l'achat d'une bicyclette, il offrait des cours d'utilisation gratuits.



Ces quatre dames semblent sortir tout droit d'un roman de Zola. Ce magasin de confection devait se trouver place Carnot (place du Couarail actuel), à proximité du marchand de cycles et motos.



Au Planteur de Caïffa, 9 rue Benoit Picard. Le nombre de livreurs laisse imaginer la prospérité du commerce.



Ce Kiosque à journaux se situait près de la porte de France. L'homme au manteau de fourrure devait être un automobiliste, les autres personnages, des porteurs de journaux. On devine, sur les cartes postales mises en vente, l'adjudant Vincenot dirigeable mis en service en 1911.

**A**ntoine Blondin, grand buveur devant l'Eternel, fait dire à l'un de ses personnages quelque peu éméché, à qui un aubergiste refuse un verre de vin : "On n'a pas le droit de laisser mourir un homme de soif". Ce postulat, les Toulois l'ont appliqué de tous temps, et ce ne sont pas les militaires appelés qui sont passés à Toul qui nous démentiront. Les débits de boissons, entre les casernes et le centre-ville, étaient fort nombreux et tout risque de déshydratation était exclu. Aussi les retours de permission ou de spectacle, marqués par de nombreux arrêts, s'avéraient souvent difficiles.

Pour les plus vaillants, les "boit-sans-peur", les difficultés commençaient dès la sortie de la caserne. Adoptant d'emblée le déplacement en zig-zag, pour qu'aucun café ne soit oublié, c'est plus d'un brave qui ne franchissait pas les remparts de la ville. Fils de restaurateurs, à une époque où les troupes américaines séjournaient à Toul, j'ai le souvenir de jours de solde où nos alliés, assurés de la puissance du dollar, n'avaient qu'une idée, convertir leurs billets verts en quantité maximale de bière et de whisky. De plus, j'ai fait mes classes au 15<sup>e</sup> R.G.A., caserne située à quelques kilomètres du centre-ville. Un de mes camarades évaluait cette distance en Picon-bière : il en comptait quatorze. Plus modeste, la section préparatoire des élèves officiers de réserve dont je faisais partie, se contentait de sept ou huit verres de ce même breuvage pour gagner la cité.

Cette tendance à honorer Bacchus nous valut bien des ennuis. Je n'en veux pour preuve ce jour où nous effectuions des manoeuvres dans le Toulois. Etant le seul autochtone de la section, je me sentis investi d'une mission de la plus haute importance, faire déguster et apprécier ce qui faisait la fierté de nos vigneron : le gris de Toul. Cette périlleuse entreprise commença par Brûley, se poursuivit à Lucey pour se terminer à Lagny. Oubliant les manoeuvres, nous rentrâmes à la caserne en auto-stop, casque lourd sur la tête et fusil en bandoulière. En temps de guerre, c'était le Conseil, en temps de paix, cela nous valut quinze jours de prison. Graciés par le Général de Gaulle, en raison du 14 juillet, nous fêtâmes copieusement la grâce présidentielle.

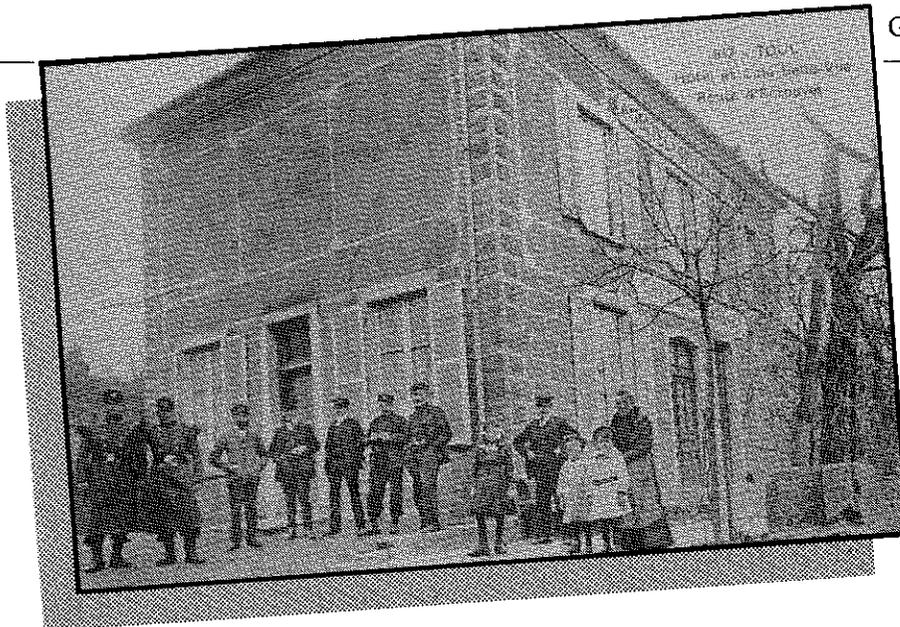
Nous fréquentions les mêmes bars que nos amis Américains. Une de leur boisson préférée était le cognac-coca-cola. Fallait-il, ce soir où nous sortions de prison, relever le défi ? Toujours est-il que la lutte fut menée de front. Et si le cognac-coke coula à flots, je n'irai pas jusqu'à prétendre que nous sortîmes vainqueurs. A notre défense, nos adversaires étaient bien plus entraînés que nous ! Et puis, nous avions d'autres projets. Ayant entrepris d'inviter quelques serveuses, nous fîmes, en compagnie de la gente féminine, une entrée triomphale à la caserne, en évitant, bien sûr, le poste de garde. Une visite des chambres, où nos camarades

dormaient, s'imposait. Réveillés par les belles, plusieurs militaires se crurent en proie à des hallucinations. L'effet de surprise passé, nous débouchâmes quelques bouteilles de vin dérobées aux cuisines un jour de corvée. Je ne sais par quel miracle, alors que tous les hommes de troupe en parlaient, cet événement ne parvint aux oreilles de nos supérieurs, et j'exagère à peine si je rapporte que le lendemain, le sergent de semaine affichait un visage mélancolique soutenant qu'il avait fait de jolis rêves où des rires de femmes prédominaient. Si je me suis permis d'évoquer ces souvenirs de corps de garde, et je m'en excuse, c'est pour expliquer que de tous temps, les militaires appelés n'ont eu d'autre choix, pour surmonter les moments difficiles de la vie de caserne, que de se retrouver dans un bar autour d'une bonne bouteille... Et des bars à Toul, il n'en manquait pas !

Après le départ des Américains, voici une vingtaine d'années, on dénombrait 36 bars intra-muros; il en reste aujourd'hui environ 24. Leur nombre devait être beaucoup plus élevé lorsque la garnison toulaise, pouvait, à la veille de la guerre de 1914, aligner 30 000 hommes de troupe. C'est certainement une des raisons pour laquelle tant de cartes postales reproduisent un café. Et le nombre de cartes où l'expéditeur réclame quelques sous pour "boire un petit coup", est significatif.

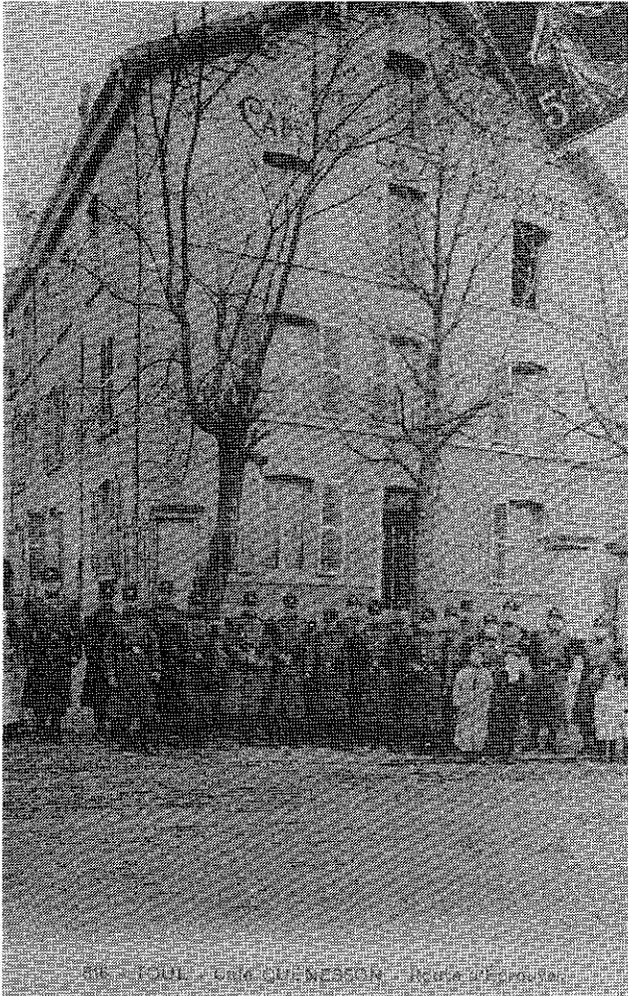
Ne voyez pas dans ce billet une apologie de l'alcoolisme, au contraire clamons bien fort qu'une bonne santé passe obligatoirement par un sobriété librement choisie.

G.H.



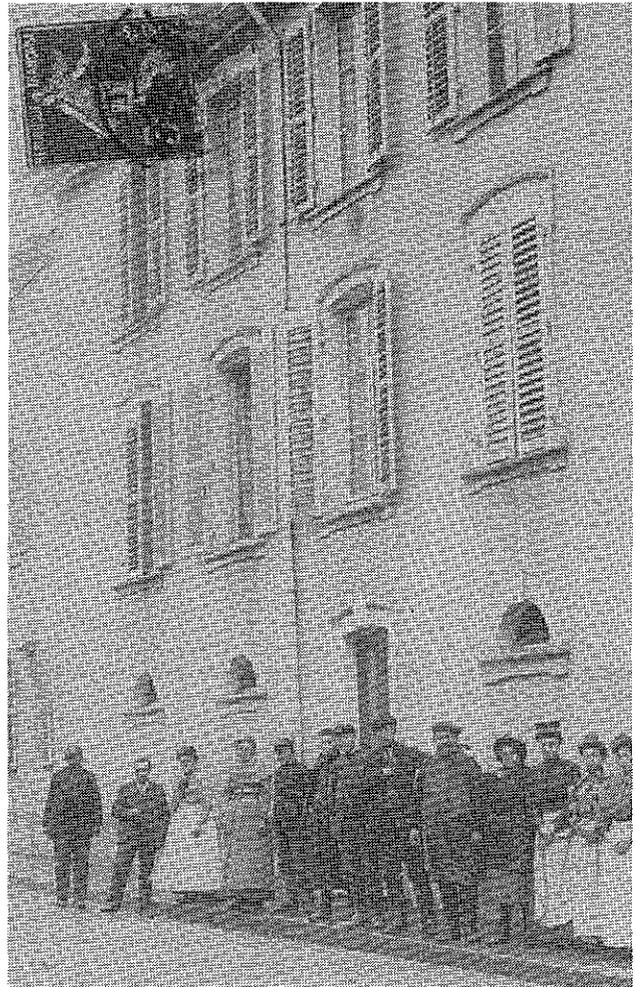
Hôtel de café Belle-vue

Nous n'avons pas repéré avec certitude l'emplacement de cet hôtel qui devait se trouver à proximité de la faïencerie, avenue Georges Clémenceau.

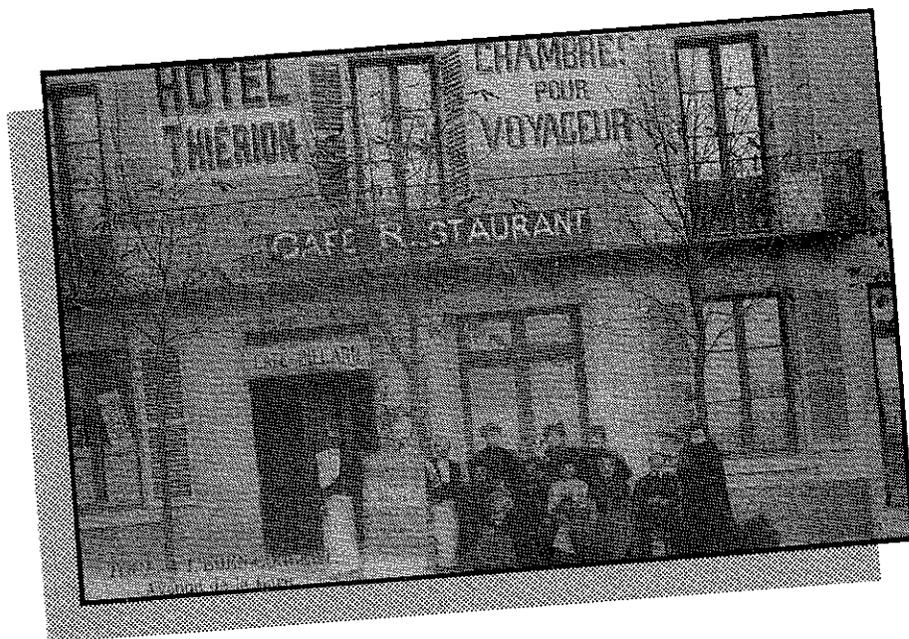


### Café de la 78<sup>e</sup> Brigade

Ce bâtiment de l'avenue Georges Clémenceau a été reconverti, depuis bien longtemps, en appartements. Les fiers militaires devaient appartenir au 156<sup>e</sup> ou au 160<sup>e</sup> régiment d'infanterie.



A l'angle des rues Joly et du Collège Saint-Claude, l'hôtel du Chariot d'Or. Lors de l'inauguration du pont de Pierre-la-Treiche par le ministre de la guerre, André Maginot, un banquet fut servi aux officiels. Le repas avait été préparé par le restaurateur du Chariot d'Or. Ce devait être son dernier repas, car le corps de l'hôtelier fut retrouvé le soir même, sur la ligne de chemin de fer Pierre-la-Treiche-Toul. L'enquête de police conclua à un accident.



L'Eden Concert était situé au-dessus de la gare, au lieu-dit "Basses Briffoux". Comme l'indique la pancarte, il y avait deux concerts le dimanche, une matinée à deux heures, et une soirée à six heures. D'autres cafés, comme le Commerce et le Café du Bosquet, disposaient d'un petit orchestre. Le bâtiment où était situé l'Eden Concert a été démolli, voici quelques années, pour permettre la construction de la route conduisant à la Croix-de-Metz.



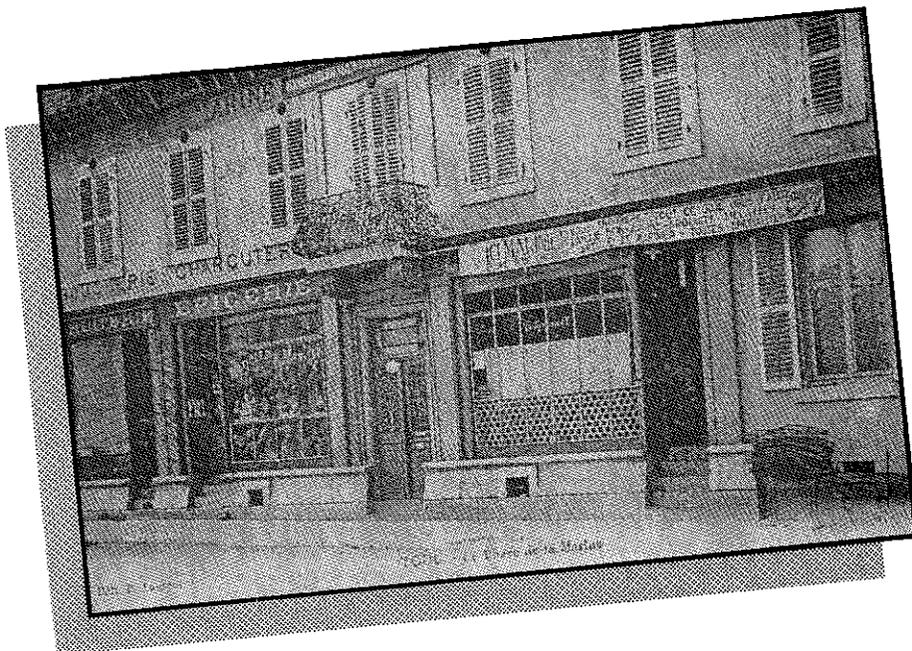
Le Café Emeraux, aujourd'hui café de la Gare. Il y a toujours des militaires dans le paysage.



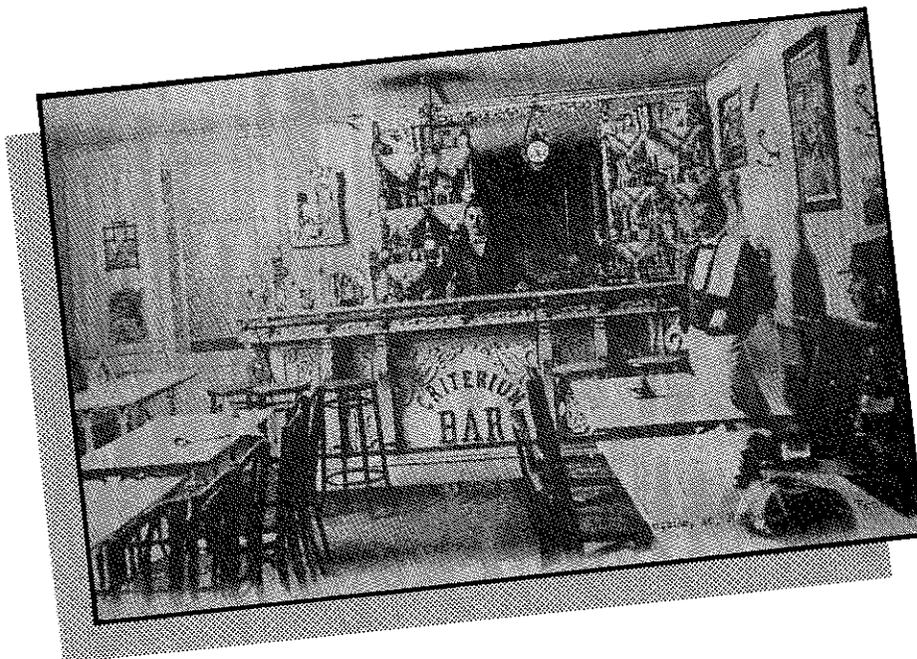
Le Café-restaurant Marius, tenu avant la dernière guerre par Monsieur Ramis, à l'angle des rues Carnot et Gambetta. Lorsque ce café laissa la place à un magasin de chaussures, il se nommait le Provençal.



Jusqu'à la construction de la salle polyvalente Valcourt, ce Ciné-Bar, transformé en dancing, a vu tourner plusieurs générations de Toulousains. On a bien sûr reconnu le Palais des Fêtes.



Buvette, épicerie, boucherie, dépôt de pain, le marinier qui jetait l'ancre dans le port de Toul était assuré de trouver tout ce dont il avait besoin dans ces magasins de l'avenue du Colonel Péchot, détruits en juin 1940.



Carte postale très rare. Le Critérium Bar, détruit en 1940, n'est pas facile à situer aujourd'hui. Nous le placerions rue Docteur Chapuis, ancienne rue du Pont Caillant, à la hauteur du magasin de chaussures Kayser.



Restaurant Tilly, rue Mur-des-Blés. Après la guerre on a reconstruit, à peu près au même emplacement, un autre bar-tabac. Il faut, bien sûr, comme pour le Criterium-bar, tenir compte de la modification du tracé des rues.